

Colloque international sur le thème : Pluralité Culturelle en Afrique du Nord : de l'historique au stratégique.

Les 06 et 07 avril 2010

**Faculté des Lettres et des Sciences Humaines- Oujda
MARROC**

Intitulé:

La première génération d'écrivains d'origine amazighe dans la littérature catalane: Laila Karrouch (Nador, 1977) et Najat El Hachmi (Nador, 1979). Leur signification et valeur.

Résumé:

La Catalogne a accueilli entre la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle une importante vague d'immigrés aux origines les plus diverses. Les Marocains ont constitué le premier flot de cette vague et ont donné naissance, par le biais des œuvres de Laila Karrouch et de Najat El Hachmi, à une littérature pionnière construite dans la tension entre deux mondes, le Maghreb et la Catalogne. Cette littérature, faite d'expériences vécues profondes, va permettre à beaucoup d'autres, à la fois, de garder leur identité et de se sentir citoyens de leur nouveau pays.

Dans mon exposé je vais tenter de répondre à cette question :
Comment se fait-il qu'à l'aube du XXI^e siècle la langue catalane compte deux écrivains nées à Nador Laila Karrouch (LK) et Najat El Hachmi (NEH)?

Préalablement, je voudrais dire un mot sur la Catalogne et poser une autre question : Qu'est-ce que la Catalogne ? La Catalogne est une nation dans l'Etat espagnol. La Catalogne est un pays d'une histoire plus que millénaire qui possède sa propre langue, sa propre culture, son code de famille. Dans le monde Barcelone est beaucoup plus connue que le pays lui-même. Ainsi, la personnalité catalane a des éléments objectifs réels et de là découle une forte identification des Catalans avec leur pays. Depuis l'année 1977, la Catalogne a un gouvernement autonome démocratique. L'enseignement, la santé, la police et d'autres importants aspects de la vie quotidienne sont du ressort du gouvernement catalan. Nous faisons remarquer dès maintenant, et cela en raison de la suite de notre exposé, que l'octroi de la nationalité espagnole, l'expédition des passeports, des cartes de séjour et des permis de travail aux étrangers sont du ressort du gouvernement espagnol, autrement dit gouvernement central.

La Catalogne considère, parmi d'autres, comme des valeurs la modernité, l'ouverture au monde, la création de richesse et l'ascension sociale basée sur mérite individuel. En raison de son dynamisme économique et de la perméabilité de la société civile catalane, dans les décennies 1950 et 1960 quelques deux millions

d'Espagnols de l'Espagne méridionale se sont installés en Catalogne pour y trouver un avenir prometteur. Cette vague d'immigration, aujourd'hui largement intégrée, a contribué aussi à la littérature catalane avec l'écrivain Francesc Candel dont l'oeuvre principale est *Les Autres Catalans* de 1964. Les Catalans d'origine espagnole représentent plus du 50% de la population catalane. Le président catalan, Monsieur José Montilla, né en Andalousie, pourrait être cité comme un exemple de la réussite de cette génération d'immigrés.

Dans les deux dernières décennies, de 1990 à 2010, 1.100.000 immigrés en provenance du Maroc, d'Amérique Latine, d'Afrique Noire, des Pays de l'Est de l'Europe, de la Chine et du Pakistan se sont établis en Catalogne. En 2010, les immigrés représentent 15 % de la population. Vous voyez bien que pour que la Catalogne puisse continuer à exister il lui faut impérativement l'intégration des nouveaux arrivés dans la société civile catalane. Cette tâche énorme doit se faire sans aucun ressort législatif en matière d'immigration puisque cela est réservé au pouvoir du gouvernement central. Alors, voilà donc que la Catalogne a choisi une voie singulière pour l'intégration: l'identification à la langue et aux valeurs de la culture catalane sans pour autant renier les valeurs, traditions et religions d'origine des immigrés. Autrement dit, pour quiconque la catalanité est toujours un plus, jamais un moins.

Je vais vous parler dans mon exposé de la ville de Vic, qui est ma ville et aussi celle de LK et de NEH. Vic est le chef-lieu du canton

d'Osonne. A Vic, la présence de la langue catalane est générale et la ville, grâce au dynamisme économique de ses habitants, jouit d'un niveau de vie européen. Vic compte 40.000 habitants dont le 26% sont d'origine étrangère.

La municipalité de Vic développe des stratégies contre la formation des ghettos dans les écoles et dans les quartiers. Les modèles d'intégration sociale qu'elle prône sont généralement suivis par d'autres municipalités catalanes.

Cela dit, nous pouvons mieux nous poser maintenant la question du début : comment se fait-il qu'à l'aube du XXI^e siècle la langue catalane compte deux écrivains nées à Nador LK et NEH ?

LK

LK est née dans un village rural près de Nador. Elle est arrivée à Vic à l'âge de huit ans avec sa mère et ses frères et soeurs. C'était l'année 1985. Son père les avait précédés de quelques années dans le départ, et au moment de l'arrivée de la famille il avait déjà un appartement et un emploi. A Vic, LK entame un processus d'adaptation à une société totalement différente de celle du Maroc. La connaissance du nouvel entourage, le collège, le lycée, les nouveaux amis, le sport, le regret des grands-parents, la recherche d'un premier emploi, le racisme latent et la vie en famille loin des racines marocaines déclenchent des émotions chez elle. LK a choisi la voie de l'étude et aujourd'hui est licenciée en Education Sociale par l'université de Vic. Elle a publié deux œuvres *De Nador à Vic* en 2004 et *Un merveilleux livre de contes arabes destinés aux enfants* en 2006.

De Nador à Vic (2004) est une autobiographie sans éléments de fiction qui se déroule du départ de Nador à l'âge de huit ans jusqu'à l'âge de vingt-six à Vic. Tous les faits, les personnages et les dates sont réels. LK sent le besoin d'exprimer ses sentiments et d'écrire ce qui lui tenait à cœur ; elle voulait surtout partager son vécu avec les gens.

De Nador à Vic a gagné le prix littéraire Columna Jove en 2004. Cette biographie a rencontré un grand succès et aujourd'hui est devenue une œuvre de lecture obligatoire dans de nombreuses écoles catalanes.

LK a publié en 2006 *Un merveilleux livre de contes arabes destinés aux enfants*. Ce livre est le recueil des contes oraux de son enfance marocaine. LK a écrit le livre afin de léguer sa culture amazighe à ses filles. Ce sont dix-neuf contes en tout. Les personnages des contes sont souvent la vieille Tamza et le garçon Jaha. Les contes se terminent par un enseignement moral. La divulgation des contes amazighs constitue un pont entre la culture catalane et celle de Nador. Cela a été très apprécié par les Catalans. Ainsi, en 2007, la municipalité de Vic avec le but de faire connaître les traditions des immigrés aux enfants catalans a publié une anthologie de contes des pays des nouveaux venus. Le conte marocain choisi est « La Tamza » tel qu'il figure dans le livre de LK.

NEH

NEH est née dans un village rural de la région de Nador en 1979. Elle est arrivée à Vic à l'âge de 8 ans, en 1987, avec sa mère et ses frères. Son père avait émigré en premier et avait cherché un emploi et une habitation à Vic pour faire venir ensuite toute la famille. NEH se scolarise au collège, puis au lycée. Elle commence à connaître la société catalane et à écrire sur les changements qu'elle perçoit intérieurement. En fait, elle ressent très tôt, dès l'âge de douze ans, la vocation d'écrivain. NEH est licenciée en Philologie Arabe par l'université de Barcelone, elle travaille comme intermédiaire culturel et participe très activement à la vie sociale catalane grâce aux médias.

D'abord NEH écrit pour se clarifier elle-même dans un monde nouveau, dans « un pays de fous » (NEH, 2004 :36). Elle écrit pour réfléchir sur la complexité de l'appartenance à deux mondes. Son premier livre, *Moi aussi, je suis catalane* (2004) est une autobiographie, sans fiction, les personnages et les lieux son parfaitement reconnaissables. L'autobiographie comprend la période qui va des huit jusqu'aux vingt-quatre ans de son auteur. L'autobiographie réfléchit sur les aspects qui construisent l'identité de NEH: l'apprentissage de la langue catalane, la perception des traditions marocaines et la perception des traditions catalanes, l'opposition entre le racisme et l'accueil, le fait d'être étudiante, mère, une femme ouvrière, catalane et marocaine à la fois. Tous ces aspects sont traités dans des

chapitres bien organisés et abordés dans un style qui mélange l'essai et le discours narratif. NEH intitule son livre *Moi aussi, je suis catalane*. En regardant de près cette phrase, *Moi aussi, je suis catalane*, nous pouvons en faire, légitimement, deux lectures. La première lecture serait une phrase adressée aux Catalans pour leur dire: je suis une Catalane, de plus, comme vous. La deuxième lecture pourrait être: je suis marocaine et je suis à la fois catalane. Mon appartenance est à deux cultures. *Moi aussi, je suis catalane* est un livre de lecture obligatoire pour les étudiants de l'école de maîtres de l'université de Vic.

L'un des traits de NEH est sa passion pour la lecture, pour l'écriture et son aspiration à devenir un écrivain catalan renommé. NEH lit les meilleurs auteurs de la littérature catalane moderne, sent "la pulsion incontrôlée de produire ses propres textes" (2004:43)¹. Ainsi lors d'une visite avec les camarades de classe à la bibliothèque municipale de Vic, ce qui pour beaucoup d'entre eux n'est qu'une balade en dehors du cours; pour NEH est un événement marquant (2004:39). Lycéenne, à l'âge de dix-huit ans elle obtient le prix littéraire décerné conjointement par les établissements du canton d'Osonne et fait la une dans la presse locale² (2004:43-44). Elle rêve sans cesse de devenir écrivain, d'acquérir de la renommée : "Depuis l'âge de treize ans je rêvais d'un avenir en Catalogne, je rêvais de devenir écrivain, et si cela était possible, de renommée, bien sûr" (2004:79)³ et "je voulais être

¹ "l'impuls incontrôlée de produire ses propres textes" (2004:43)

² Prix Antoni Pous. Année 1997.

³ "Des dels meus tretze anys somiava en un futur a Catalunya, somiava fer-me escriptora, si podia ser famosa, és clar" (2004:79)

un écrivain de renommée, de ceux qui passaient à la télé en dédicçant des livres” (2004:109)⁴. Comme vous verrez tout à l’heure elle y est parvenue.

L’année 2008 NEH gagne le prix littéraire le plus important de la littérature catalane, le Ramon Llull alors qu’elle n’était encore qu’un écrivain presque inconnu. Le roman couronné, *Le dernier patriarche*, est l’histoire d’un immigré marocain de Nador qui s’installe en Catalogne. Là, le protagoniste, Mimoun Driouch, est confronté à des changements culturels qu’il se trouve dans l’impossibilité d’accepter tandis que sa fille s’adapte aux valeurs de la société où elle vit. Le conflit surgit entre le père et la fille. Le prix littéraire obtenu est doté avec 90.000 €, ce qui équivaut à 1.013.000 dirhams. Le prix est délivré par le président d’Andorre, un Etat au cœur des Pyrénées.

Le magazine *Catalonia Today*, publié en anglais, donc pensé pour être lu partout dans le monde, présente les cinquante Catalans les plus en vue. Vous y trouverez NEH à côté du président du gouvernement autonome catalan, Monsieur José Montilla ; comme nous l’avons déjà mentionné, du capitaine de l’équipe de foot Barcelone et des gens qui constituent l’élite du pays.

NEH a accompli son rêve d’adolescente d’être un écrivain reconnu, démontrant que, pour réaliser ses rêves, il faut d’abord rêver.

⁴ “jo volia ser una escriptora famosa, d’aquestes que sortien a la televisió firmant llibres” (2004:109)

Nous venons de faire une présentation individuelle très sommaire des deux écrivains. Je vous propose maintenant d'en recenser les coïncidences. Leurs dates de naissance, 1977 et 1979, leurs départs pour la Catalogne à l'âge de huit ans, leur extraction de l'aire rurale de la région de Nador, l'empreinte très intense chez elles du voyage en Espagne, de la première journée à Vic, de la première habitation à Vic et la comparaison inévitable avec la maison abandonnée du Maroc. Ce sont des coïncidences biographiques ; mais il y en a beaucoup plus. À Vic, déjà, LK et NEH ont été scolarisées dans le même collège, le Jaume Balmes. Elles ont reçu l'éducation religieuse dans la mosquée dispensée par le refki. Elles ont connu des difficultés économiques et les exigences du monde du travail. D'un côté leurs pères s'intégraient en travaillant dans le bâtiment ; et d'autre côté, leurs mères restaient déracinées à la maison et avec des relations restreintes au cercle d'autres familles marocaines. Il y a aussi, chez les deux écrivains, le premier retour en vacances au Maroc, tant attendu, qui est d'une saveur aigre et douce à la fois. Ce retour au village natal, fait dans l'adolescence, devient une confrontation face à leurs origines et face à leurs enfances marocaines. Elles ont tellement changé qu'elles ne pourraient plus revenir en arrière. Au Maroc oncles, cousins, voisins, tout le monde les croit riches en Espagne. En fait, elles endurent des difficultés économiques. Cette illusion est nourrie par le fait qu'elles insistent sur les merveilles de la vie en Catalogne et en cachent les énormes difficultés. L'attachement aux grands-parents du Maroc et le regret pour leur disparition sont

aussi des coïncidences chez LK et NEH. Nous soulignons que les pages accordées aux grands-parents sont beaucoup plus nombreuses que celles accordées aux parents, aux frères, aux fils et aux époux. À Vic, elles ressentent des difficultés pour trouver leur premier emploi en raison de leur origine magrébine. Lorsqu'elles trouvent du travail dans l'industrie alimentaire, il s'agit d'un travail physiquement très éprouvant et mal payé. Elles décident, enfin, d'élever leurs fils dans la langue maternelle berbère. Les deux autobiographies ont des moments émouvants, aussi bien pour la joie que pour la douleur. La sincérité des auteurs est l'élément principal du message.

En plus des nombreuses coïncidences biographiques soulignées nous vous proposons quelques éléments de réflexion présents dans les textes.

Le conflit religieux

Les familles de LK et de NEH étaient pratiquantes au Maroc et continuent de l'être à Vic. Du point de vue social elles se frottent à une société très laïque mais qui garde des fêtes chrétiennes dans sa tradition. Cela se passe sans conflit

Le conflit religieux se présente chez LK et NEH sous l'angle personnel. Il est question de savoir si être une bonne musulmane est compatible avec la pratique sportive pour LK (2004:58) et avec le fait d'être écrivain pour NEH (2004:109). L'appartenance à la religion musulmane et sa pratique restent une affaire personnelle et intime chez elles.

Arrivée massive de l'immigration entre 1990 et 2010

En septembre 1985 il n'y avait à Vic que trois familles marocaines (LK, 2004:59)⁵. Aujourd'hui Vic compte avec 10.000 étrangers dont la majorité sont des Marocains. Cela change le cadre de l'intégration linguistique pour les derniers immigrés. Les immigrés

⁵ “La llengua era una necessitat vital, hi havia pocs marroquins a Vic, entendre el català era obrir-se les portes a un altre món” (NEH, 2004:38)

“Les coses havien canviat moltíssim en poc temps: a Vic i a tot Catalunya va arribar-hi una massa d'immigrants molt important, fet que vaig veure positiu per una banda i negatiu per l'altra. L'aprenentatge del català i el castellà i la integració en general es van fer més difícils, i la mescladissa de gent va començar a disminuir, i a l'escola es formaven, sovint, grupets d'estrangers i grupets de catalans i castellans” (LK, 2004:109)

se trouvent à présent plus dans une société multiculturelle que dans à une société autochtone catalane.

Une remarque sociolinguistique sur le catalan et sur l'amazighe

Du point de vue de la sociolinguistique aussi bien le catalan que l'amazighe présentent, chacun à sa façon, des caractéristiques des langues minoritaires et des langues minorisées face à d'autres langues dominantes dans leurs territoires. De ce point de vue là NEH (2004:27) considère le catalan et le amazighe comme des langues sœurs, cela devient une raison de plus pour pratiquer et pour s'approprier la langue catalane.

La femme occidentale

La femme occidentale émancipée moderne reste un modèle certain, mais un modèle fort en défaillances. Être à la fois, comme le sont en 2004 LK et NEH : épouse, mère, femme ouvrière, étudiante et écrivain (NEH, 2004:131 et suivantes) coûte cher à la personne. Le loisir, soit disparaît, soit se raréfie. Cet aspect de la modernité est aussi perçu comme agressif pour les Catalanes d'aujourd'hui.

Conclusions

Nos deux écrivains publient leurs autobiographies en 2004 et constituent les précurseurs d'une génération de la littérature catalane issue de l'immigration, celle des arrivés avant 1990.

LK et NEH éclaireurs. Génération frontalière.

NEH préfère la dénomination "génération frontalière" (NEH, 2004:13) à celle communément employée de "deuxième génération" (NEH, 2004:13). Qu'est-ce que la génération frontalière ? C'est celle qui souffre du tiraillement d'être catalano-marocaine parmi les Catalans et marocaine-catalane parmi les Marocains. La frontière est entre deux mondes, celui d'où l'on vient et celui où l'on est. L'appartenance est toujours double. LK et NEH sont les éclaireurs à la lisière de cette frontière "Nous étions les premiers, il n'y avait pas encore de référents. Ecrire beaucoup sur tout cela fut une bonne thérapie » (NEH, 2004:47)⁶. Dans ce sens *De Nador a Vic* et *Moi aussi, je suis catalane* fournissent des points de repère aux immigrés récents en Catalogne.

Catalane et marocaine, une appartenance qui est un plus

LK dit : "Vic reste et a toujours été très important pour moi, autant que ma ville natale, Nador. Je sens que Vic fait partie de moi ; et que je fais partie de Vic et de la Catalogne, et pourquoi ne pas le dire ? Je me sens catalane et très privilégiée de pouvoir connaître deux cultures différentes, opposées, chacune avec son charme et

⁶ "Érem els primers, encara no existien els referents. Escriure molt sobre tot això va ser una bona teràpia" (NEH, 2004:47)

sa magie” (LK, 2004:149). Et LK ajoute : “Non, je n’ai perdu ni ma culture ni mes racines, mais j’ai gagné une autre culture et d’autres mœurs » (LK, 2004:150)⁷. A son tour l’immigration amazighe en Catalogne apporte au pays catalan la diffusion de la culture littéraire orale amazighe. *Un merveilleux livre de contes arabes destinés aux enfants* en est la preuve. Et vice-versa, la traduction à l’arabe et à l’amazighe des oeuvres de LK et NEH va enrichir la littérature marocaine avec la voix des émigrés en Catalogne

“Dieu compte les larmes des femmes”

Le Talmud dit que “Dieu compte les larmes des femmes” (Talmud, traité Baba Metsia 59a). Cela signifie que les femmes ressentent plus la souffrance du monde et c’est pour cela qu’elles pleurent souvent. LK et NEH ont été les premières à être sensibles et à exprimer noir sur blanc le défi spirituel qu’entraîne l’immigration de l’Afrique en Europe. NEH parle des sept deuils : “Le deuil pour la langue, le deuil pour les amis et la famille, le deuil pour la culture, pour le paysage et la terre, le deuil pour la perte du statut social, pour la perte du contact avec le groupe ethnique, et pour la perte

⁷ “Vic és i ha estat molt important per a mi i igual que la meva ciutat natal, Nador, sento que forma part de mi; i jo formo part de Vic i Catalunya, per què no dir-ho?, em sento catalana i ben privilegiada de poder conèixer dues cultures diferents, oposades, ambel seu encant i la seva màgia cadascuna” (LK, 2004:149)

“No he perdut la meva cultura ni les meves arrels, sinó que he guanyat una altra cultura i uns altres costums” (LK, 2004:150)

de la sécurité physique.” (NEH, 2004:193)⁸. LK parle de la guérison intérieure: “J’ai le besoin d’exprimer tout cela dans un livre écrit en mémoire de mes grands-parents et surtout pour remercier le courage qu’ont eu mes parents de vivre séparés, chacun sur une rive différente de la Méditerranée, pendant des années. Ils ont fait des efforts surhumains, pour s’occuper de nous, pour nous donner une éducation et surtout pour nous amener ici, en Catalogne pour nous permettre de faire des études et avoir la possibilité de vivre une vie riche d’autres expériences. Certainement, ils y sont parvenus” (LK p. 151-152)⁹. LK et NEH et leurs familles ont suivi ce chemin et écrit le témoignage du vécu individuel et familial. Dorénavant, d’autres trouveront dans leurs œuvres le courage et la lumière pour parcourir des chemins semblables. Elles ont ouvert une voie spirituelle dans la littérature catalane, par laquelle vont transiter les nouveaux Catalans; ceux en provenance de l’Afrique, de l’Amérique Latine, des Pays de l’Est et de l’Asie.

8 “El dol per la llengua, el dol pels amics i la família, el dol per la cultura, pel paisatge i la terra, el dol per la pèrdua de l’estatus social, per la pèrdua de contacte amb el grup ètnic, i per la pèrdua de la seguretat física.” (NEH, 2004:193)

9 “Tinc la necessitat d’expressar tot això en un llibre fet en memòria dels meus avis i sobretot per agrair el valor i el coratge que van tenir els meus pares de viure separats, un a cada banda del mar Mediterrani, durant anys. Van fer esforços sobrehumans per poder cuidar-nos, donar-nos una educació i sobretot portar-nos aquí, a Catalunya, per tenir estudis i possibilitats de viure una vida enriquidora d’altres experiències. Evidentment ho han aconseguit” (LK p. 151-152)

La société catalane continue à être capable d'accepter des gens de toute culture et race, à les intégrer dans la nation, à leur faire aimer le pays d'accueil et à leur permettre l'ascension sociale en fonction du travail et du mérite individuel. La société catalane permet aux immigrants de faire de la Catalogne leur nouveau pays ; voilà le message de nos deux écrivains de Nador.

Bibliographie citée

CANDEL, Francesc. *Els Altres catalans*. Barcelona : Edicions 62. 1964

Catalonia Today. Barcelona. January 2010. n. 326

EL HACHMI, Najat. *Jo també sóc catalana*. Barcelona: Columna. 2004. 1a edició.

EL HACHMI, Najat. *L'últim patriarca*. Barcelona: Planeta. 2008. 1a edició.

Explica'm un conte. Vic: Ajuntament de Vic. 2007. 1a edició.

KARROUCH, Laila. *De Nador a Vic*. Barcelona: Columna. 2004. 3a edició.

KARROUCH, Laila. *Un meravellós llibre de contes àrabs per a nens i nenes*. Barcelona: Columna. 2006.

Talmud. Traité Baba Metsia, 59a